

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 508

Artikel: Vox populi : les jeux de miroir des politiciens
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1016575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les jeux de miroir des politiciens

La grande consultation sur le projet de révision de la Constitution fédérale touche à sa fin. Plusieurs centaines de réponses, plus de 20000 pages à classer, à apprécier, à synthétiser. Certes, durant 18 mois on n'a pas pu observer de grand débat populaire; la révision n'a pas monopolisé les discussions de bistrot ni animé les repas familiaux. Mais un débat a eu lieu néanmoins, plus large outre-Sarine qu'en Suisse romande.

Nous avons déjà dit ici en quoi le projet est intéressant et la nécessité d'une révision totale de la Constitution; nous ne reviendrons donc pas maintenant sur le fond du problème. La procédure, la manière ont aussi toute leur importance.

Au moment du bilan, alors que les premières réactions sont connues, on peut prédire sans grand risque d'erreur, comment les choses vont se dérouler, quelle va être l'attitude d'une partie importante de la classe politique.

Ecartons d'emblée les opposants irréducti-

bles à l'idée de revoir entièrement la Constitution — le gouvernement vaudois côtoie là le Vorort et l'Usam — dont la suffisance tranquille et le "bon sens" de l'histoire ont quelque chose de touchant; ceux-là au moins s'expriment sans détours.

L'attitude la plus fréquente sera plus nuancée, moins franche; déjà on a pu la déceler ça et là. L'idée d'une révision totale est partie de milieux conservateurs, elle a navigué dans les eaux tranquilles du groupe de travail Wahlen où elle a pris l'allure d'un exercice ennuyeux mais nécessaire. C'est dans ces dernières années seulement qu'elle a osé quelques pas originaux.

Il s'agit maintenant de récupérer l'entreprise, de réduire les ambitions, de ramener l'horizon à portée de main; bref, de changer sans changement. Et là l'opinion publique va jouer un rôle primordial, parce qu'en fin de compte c'est elle, tout le monde le sait bien, qui ne peut accepter ni les limitations à la liberté économique et au droit de propriété, ni la disparition de la souveraineté cantonale ni même des modifications de la composition du Conseil des Etats.

C'est ce que diront la plupart des hommes politiques, les leaders d'opinion, faisant

fonctionner avec une habileté consommée le jeu du double miroir: l'opinion publique, les gens que nous rencontrons, nos électeurs ne sont pas prêts à accepter ces réformes; ils n'en ont nul besoin car en définitive ils sont contents de leur sort même s'ils ont pris l'habitude de critiquer leurs autorités. En répercutant ces échos, ces politiciens, ces dirigeants de partis et d'organisations ne travestiront pas la réalité; ils oublieront tout simplement d'ajouter qu'ils n'ont rien fait pour détromper leurs interlocuteurs, qu'ils n'ont pas pris le risque d'expliquer et de concrétiser pour cette opinion publique la nécessité des réformes. Ils ne préciseront pas que les chers concitoyens ne font souvent que reproduire une idéologie dominante qu'ils ont contribué, ces leaders d'opinion, à propager. Le jeu du double miroir: je te dis, tu répètes, je dis que tu m'as dit; la boucle est bouclée.

Voilà le risque que court actuellement le débat constitutionnel: non pas le refus d'entrée en matière mais une entrée en matière qui débouche sur l'illusion du changement, sur un compromis sans contenu, où un petit nombre va se faire le porte-parole de slogans, de mythes certes largement ré-

NOTES DE LECTURE

Un village du Vaucluse

"A Peyrane, on déversait le peu de détritiques qu'il y avait à l'époque par-dessus la falaise, dans la vallée environnante. A vrai dire, en 1950, les gens trouvaient un deuxième usage pour chaque vieille bouteille, chaque morceau de papier, chaque vêtement de rebut..."

"Aujourd'hui les journaux trouvent rarement un second usage. On n'allume plus le feu pour faire la cuisine ou pour chauffer. Pour envelopper, tout le monde se sert maintenant des sacs en plastique collectionnés à l'occasion des

courses au supermarché. L'introduction du papier hygiénique a supprimé une autre utilisation du papier-journal. Et la décharge en bas de la falaise est un amoncellement de papiers et de plastiques que fouette le mistral".

Peyrane, c'est Roussillon, un petit village dans le Vaucluse où Laurence Wylie, sociologue américain, a passé une année en 1950-51. Le livre, "Un village du Vaucluse", avait d'abord été publié en américain en 1957. La dernière édition française — Gallimard 1979 — comprend un chapitre inédit en épilogue: vingt-cinq ans plus tard.

Laurence Wylie a vécu à Roussillon avec sa famille; ses enfants allaient à l'école; il donnait des cours d'anglais; il était aussi le photographe

de la région. Il a pu ainsi recueillir une masse de documentation et décrire avec minutie la vie des habitants. A plusieurs reprises, dans les années soixante et septante, il est retourné à Roussillon. Il a suivi les changements profonds — une véritable révolution en moins d'une génération — qui ont transformé les modes de vie traditionnels.

A la fin des années cinquante, à l'exode rural succède le boom immobilier entretenu par la demande soudaine des citadins. Le village à moitié abandonné devient un centre touristique et artistique. On installe des égoûts, des commerces s'ouvrent, un centre scolaire, les maisons sont restaurées. C'est la prospérité pour tous. Les habitants font l'acquisition de machi-

pandus dans le public, mais qui ne reflètent pas les besoins et les problèmes véritables des citoyens.

A l'encontre de ce poujadisme tranquille, il vaut la peine de mentionner la position d'Adolf Muschg, l'écrivain zurichois. Nous vivons les prémisses d'un bouleversement social et politique sans précédent et la quiétude apparente du Suisse est de peu de poids face aux problèmes de l'énergie, des matières premières, du déséquilibre croissant entre le nord et le sud. Nous avons la possibilité d'adapter à froid encbre nos institutions avant que l'insécurité croissante ne provoque les appels à l'ordre et au pouvoir musclé. Une constitution nouvelle, bien sûr, ne résoudra pas par miracle tous ces problèmes; mais elle peut offrir un cadre favorable à la découverte de solutions, elle peut supprimer des obstacles inutiles, fruits morts de l'histoire. Qui expliquera cela aux citoyens si la classe politique déserte, si elle s'abrite derrière une opinion publique abstraite pour mieux justifier son propre immobilisme? Il y faudra bien du courage, certainement plus qu'en ont eu besoin les conservateurs frileux qui ressassent que tout va bien, le regard tourné vers avant-hier.

nes agricoles, de voitures, d'appareils ménagers. Suivent des changements d'attitude, chez les jeunes surtout: "Ils sont moins préoccupés d'idéologie que de problèmes économiques". En 1973, lorsqu'il arrive au village, l'auteur est étonné de ne pas trouver le cercle de l'apéritif de midi au café de la place. Explication: "Peyrane a cessé d'être la petite commune fermée où ce groupe jouait un rôle essentiel... Les habitants sont devenus partie intégrante du monde auquel ils avaient autrefois opposés une âpre résistance". En réalité, les gens ont adopté et adapté les modèles citadins. Ils subissent aussi les crises, les contre-coups de l'économie mondiale. Ils participent à toutes les modes, tous les progrès

NOUVELLE

Sortilèges

Sydney. Le hasard d'une promenade m'amena devant un bâtiment triste: un vieux musée, avec, en bas, des buffles mal empaillés et, en haut, de sombres galeries en bois, accrochées aux parois comme à celles d'une gorge de montagne. Reléguée sous les toits, une vitrine exposant divers témoins de magie indigène: reliques de sorcellerie d'amour (love sorcery): quartz taillé (qu'on dirigeait vers l'objet aimé), lien en raffia tapissé de peaux d'animaux, deux mains sèches, et une poupée magique dont je ne pus m'empêcher de tirer la tignasse, faite de larges piquants dont l'un me resta dans la main.

Tenant distraitemment ce piquant entre deux doigts, à la manière d'une cigarette, je sortis du musée et allai m'asseoir dans un parc.

A peine assis, me voici tiré par les cheveux. Je me retournai: personne. Et toujours on tirait. Je m'aperçus que ma main s'était refermée sur le piquant qu'elle broyait machi-

nalement. Je relâchai mon étreinte. Mes cheveux furent libérés.

Effrayé, je posai le piquant sur une table de jardin. Derrière cette table, à l'orée d'un bois, de vieux messieurs habillés et chapeautés de blanc, jouaient à la boule. L'un deux, en place de chapeau, avait mis sur sa tête un bonnet noir. Penché en avant, l'homme et son bonnet se détachaient sur le soleil couchant. Mais voici que ce bonnet enfla, grandit démesurément. Triangle monstrueux il bouchait maintenant mon horizon, collait à la silhouette du musée, menaçait de m'écraser. Je m'accrochai à la table. Quelque chose glissa, puis tomba au sol: le piquant de la poupée qui s'était trouvé sur la trajectoire de mon oeil et roula quelques secondes encore dans la poussière. Tout redevint normal et je vis le vieux joueur qui enlevait son bonnet et s'essuyait le front. Il transpirait.

Moï aussi! Pris de panique, je me ruai vers le musée, grimpai les escaliers en bois, courus jusqu'à l'antique vitrine, l'ouvris violemment et restituai à la poupée son cheveu volé.
Gilbert Baechtold

tout en luttant pour maintenir leur identité. C'est le changement mais dans la stabilité, la continuité. Ainsi subsistent et se transmettent les tendances politiques, les comportements religieux, les valeurs profondes.

En cours d'évolution rapide: le système d'enseignement et les relations parents-enfants, enseignants-enseignés. Les structures traditionnelles de l'autorité, de la hiérarchie ne sont plus ce qu'elles étaient.

Conclusion de l'auteur: "l'élément principal et le plus stable de la civilisation française est l'acceptation, de la part de l'individu, de ses responsabilités familiales et partant, le refus de compromettre son droit à l'indépendance". Le livre de Laurence Wylie est aujourd'hui un

classique des sciences humaines. Mais au-delà de la rigueur de l'observation, de l'intelligence du regard, il y a le style, la qualité de l'expression: clarté, précision, lisibilité. Un livre agréable à lire, un document sur la vie quotidienne — qui n'avait guère changé depuis des siècles —, l'histoire et l'évolution soudaine d'une communauté rurale.

R.D.

Comme annoncé, le prochain numéro de DP paraîtra le 2 août prochain: l'équipe rédactionnelle profite des mois de juillet et d'août pour recharger ses batteries (solaires) et retrouve le rythme bi-mensuel qui fut le sien pendant quelques années, de 1963 à 1972.